

<https://helda.helsinki.fi>

Performativité

Määttä, Simo K.

Ens editions
2023

Määttä , S K 2023 , Performativité . in N Lorenzi Bailly & C Moïse (eds) , Discours de haine
pÿet de radicalisation : Les notions clés . Langages , Ens editions , Lyo
<https://books.openedition.org/enseditions/43885> >

<http://hdl.handle.net/10138/356137>

acceptedVersion

Downloaded from Helda, University of Helsinki institutional repository.

This is an electronic reprint of the original article.

This reprint may differ from the original in pagination and typographic detail.

Please cite the original version.

Performativité

Simo K. Määttä

1

Performativité, n.f., emprunté de l'anglais *performativity*, « caractère d'un énoncé constituant simultanément l'acte auquel il se réfère », il provient du verbe de l'ancien français *parformer*, « accomplir, exécuter » par le biais du nom anglais *performance*, attesté en français pour la première fois en 1839. La performativité est souvent conçue comme référant au caractère intrinsèque des métiers du spectacle, où l'artiste construit, par sa performance, une autre réalité sur la scène. Dans ce qui suit, la notion est abordée essentiellement dans son acception poststructuraliste, dérivée de sa définition en philosophie du langage ordinaire.

Performativité et philosophie du langage

John Langshaw Austin (1970 [1962]), un philosophe du langage britannique, postula pendant ces cours dispensés à l'Université de Harvard en 1955 que certains énoncés se caractériseraient par le fait qu'en les proférant, on accomplissait en même temps l'acte désigné. Ces énoncés, par exemple les propos du magistrat lors d'une cérémonie de mariage ou les mots utilisés pour baptiser un navire, changent le statut des personnes ou des choses concernées. Ainsi, l'état civil des personnes mariées n'est plus le même qu'avant la cérémonie, et le navire anonyme est désormais connu sous un nom spécifique. Selon John Langshaw Austin, certaines conditions, qu'il appelle les conditions de « félicité » ou de réussite, doivent être remplies pour que l'énoncé performatif ait l'effet souhaité. Par exemple, la personne à l'origine de l'énoncé doit être sincère et avoir l'autorité nécessaire pour proférer les mots constituant l'acte en question. Elle doit suivre une procédure conventionnelle et croire que les personnes concernées agiront d'une manière adéquate suite à l'**énonciation**. En outre, l'énoncé performatif est valable seulement s'il correspond à une formule reconnue, et les circonstances et les personnes ou objets concernés doivent être adéquats. Par la suite, la performativité a donné naissance à la théorie des actes de langage, fondée sur la division entre acte locutoire (fait de dire quelque chose), acte illocutoire (intention de l'énonciateur ou de l'énonciatrice) et acte perlocutoire, (effet réalisé). Les actes de langage ont été théorisés notamment par John Searle (1972 [1968]). En France, la question des énoncés performatifs a été analysée par Émile Benveniste déjà en 1958 (Benveniste 1966, p. 258–266) ; les analyses postérieures incluent celles de François Récanati (1982) et d'Oswald Ducrot (1984). Or cette notion a fait l'objet d'analyse aussi en dehors de la philosophie du langage et de la linguistique. Ainsi Jacques Derrida (1972, p. 387–388) a-t-il postulé que la force des énoncés performatifs ne réside pas dans leur forme mais plutôt dans la possibilité de les répéter à l'infini. Cette possibilité citationnelle, qu'il appelle l'itérabilité, fait selon lui partie de tout signe. Plus précisément, le pouvoir performatif provient de la force de rupture par laquelle l'énoncé se détache d'énoncés qu'il répète et qui l'ont généré. Jacques Derrida a donc souligné le caractère circulaire* et intertextuel de tout langage et le fait que le sujet parlant ne peut jamais contrôler les contextes dans lesquels ses énoncés apparaissent ultérieurement. Pierre Bourdieu (2001, p. 161–165 [1975]) a également écrit sur la notion de performativité.

¹ <http://atilf.atilf.fr>

Määttä, S. 2023. Performativité. In N. Lorenzi Bailly & C. Moïse (eds.) *Discours de haine et de radicalisation – les notions clés*, 81–88. Lyon : ENS Éditions.

En accord sur sa pensée linguistique en général, il a souligné l'importance de l'autorité de la personne qui profère l'énoncé pour que celui-ci puisse avoir une force performative.

Pierre Bourdieu et Jacques Derrida (ainsi que Michel Foucault) ont eu une grande influence sur les lettres anglo-saxonnes ; d'un point de vue francophone, l'impact de la pensée derridienne peut paraître particulièrement surprenante (Cusset 2003). Par exemple, leur impact se voit dans la genèse de la théorie de la performativité du genre de Judith Butler. Selon cette dernière (2005 [1990]), le genre est une construction qui fait signifier les genres, de manière performative. Dans sa théorie du discours de haine*, Judith Butler (2004 [1997]) propose que l'existence du discours haineux* dépende de la machine de censure de l'État : c'est *a posteriori* que les institutions étatiques qualifient un discours défini comme haineux*. Judith Butler souligne aussi la manière dont la force performative du discours haineux* agit aussi sur la personne qui le propage, la constituant en tant que raciste*, xénophobe, misogyne, ou homophobe*, etc.

Performativité du discours haineux en ligne

La performativité comme outil analytique

Toutes les théories de la performativité présentées ci-dessus relèvent de l'ère pré-internet, précédant donc l'explosion de la circulation* numérique des discours et la situation actuelle où tout un chacun peut avoir une audience et un lectorat sans limites, tandis qu'auparavant seules les personnes détentrices d'une certaine autorité discursive avaient la possibilité de publier leurs produits sémiotiques. Dans cette situation, il est intéressant d'analyser le discours numérique du point de vue de la circulation* et de la construction de l'autorité discursive.

Présentation du corpus

Pour analyser la dimension performative du discours de haine*, nous avons construit un mini-corpus comprenant 23 posts sur un forum Youtube contenant des commentaires à la vidéo² intitulée *Combien de musulmans en France ?*. Il s'agit de la vidéo la plus pertinente, selon l'algorithme de Google, quand on effectue la recherche « musulmans en France » sur Youtube. À l'aide d'interviews et de statistiques, cette vidéo tente d'expliquer que le nombre de musulmans est beaucoup plus élevé que les chiffres qu'on évoque d'habitude. Selon le texte explicatif de cette vidéo ajoutée en novembre 2016, le fait de favoriser le multiculturalisme et le métissage en Occident serait en contradiction avec l'intolérance* à l'égard des chrétiens dans les pays musulmans. La vidéo a été vue par 40 069 internautes (le 04/12/2018). Pour l'analyse, nous avons choisi le commentaire le plus récent avec les **treize** commentaires qui y sont liés et le commentaire le plus populaire (selon l'algorithme de Google) et les **huit** commentaires qui y sont liés.

² <https://www.youtube.com/watch?v=37dqz-xgV1c>

Analyse du corpus

Avant d’analyser ce mini-corpus contenant donc 23 posts, nous avons parcouru une partie des autres commentaires pour avoir une vue globale du corpus. Les commentaires semblent se diviser en deux points de vue* : la plupart des internautes sont d’accord avec la vidéo et les autres internautes, tandis qu’une minorité essaie d’argumenter contre ces opinions. Sur le plan linguistique, on peut observer au moins trois phénomènes récurrents. Premièrement, on notera la présence importante d’attaques personnelles à l’encontre d’autres internautes. Dans ces réactions agressives, deux profils se distinguent : soit l’internaute cherche à abaisser ou à taire l’adversaire (par exemple « *tg* » pour « ta gueule »), soit l’adversaire est **déhumanisé·e** par des insultes* portant sur ses prétendues mœurs sexuelles (« *pd* ») ou celles de sa mère (« *fdp* » pour « fils/fille de pute »). Dans un deuxième temps, les commentaires contiennent de nombreux problèmes sur le plan de la grammaire et de l’orthographe, ce qui suscite souvent des commentaires de la part d’autres internautes. Troisièmement, concernant les idéologies*, il semblerait qu’elles soient véhiculées surtout par les commentaires constatifs, décrivant l’état des choses, plutôt que par les insultes*. C’est ce dernier aspect que nous analyserons d’une manière plus détaillée dans ce qui suit. Pour ce faire, nous avons choisi les deux premiers commentaires des deux sous-corpus.

Le commentaire le plus récent et le post y réagissant illustrent bien l’antagonisme entre deux points de vue opposés, très présent dans le corpus :

(1) Mourad algérien il y a un jour

C'est normal que les chiffres sont fausse. Pourquoi on donne la parole à des gens comme zemmour. C'est un juif ennemie nembro 1 des musulman juste sont un peut malin. Il le dise jamais qu'il les diteste

(2) F Childebrand il y a un jour

Mdr ! les juifs sont 1000 fois plus savants et intelligents que les 2 milliards musulmans dans le monde

La manière dont l’internaute de l’exemple 1 combine son pseudo avec un français fautif et l’imitation stéréotypique* du phonétisme des arabophones (*normal*, *nembro*, *diteste*) semblerait indiquer qu’il s’agit d’un troll* ayant pour but de provoquer et d’irriter. Pourtant, l’internaute de l’exemple 2 prend ce message au sérieux et répond par une attaque personnelle qui déhumanise l’internaute de l’exemple 1 à l’aide d’un *topos*, c’est-à-dire par un principe général présenté comme relevant d’un consensus au sein d’une communauté (Anscombe 1995, p.39) ; en l’occurrence le *topos* de la prétendue différence entre la capacité intellectuelle des groupes concernés. Ce *topos* apparaît dans une construction comparative contenant le verbe *être*, établissant une relation de type attributif entre le groupe qualifié et l’attribut y attaché (Caffarel-Cayron 2006) et permettant justement de présenter le contenu propositionnel comme une idée reçue. Si on admet que la force performative provient de la force de rupture entre discours cité et discours citant, on peut donc postuler que la réitération de ce constatif est en fait pourvu d’une force performative contribuant à renforcer le topos en question. De plus, cette force est appuyée par le pseudonyme, qui indique que le commentaire est rédigé par la personne qui a publié la vidéo et initié le fil de discussion.

Le premier commentaire dans le groupe des commentaires les plus populaires et le premier post qui y est lié sont exemplaires de la solidarité entre internautes, qui, elle aussi, caractérise ce corpus. Dans les posts appartenant à cette catégorie, c'est l'idée d'une menace* qui prédomine :

(3) funkyou il y a 10 mois

LA FRANCE EST UNE POUHELLE , LES FRANCAIS NE SONT PLUS CHEZ EUX

(4) Julie Dubois il y a 3 mois

funkyou C'est grave vrai, maintenant on est plus chez nous, on se sent jamais en sécurité et faut pas s mentir, on voit une bande d'arabes a un coin, on a "peur" alors que des gens francais on a pas peur !

L'exemple 3 consiste en un processus attributif caractérisant la France, tandis que l'exemple 4 présente un processus circonstanciel indiquant que les Français ont perdu leur maison et leur « chez eux ». L'internaute de l'exemple 4 réagit à cette formulation en la répétant et en s'incluant explicitement parmi les Français à l'aide du pronom « nous », ce qui permet d'interpréter les occurrences du pronom « on » qui suivent comme incluant l'[autrice](#) du post, lui donnant ainsi la possibilité d'affirmer son autorité discursive par le fait qu'elle raconte son vécu personnel. Or la polysémie et le caractère polyréférentiel du pronom « on » permet à cette internaute d'inclure aussi ses lecteurs dans ce « on ». En effet, c'est grâce au pronom « on » qu'elle peut présenter le vécu qu'elle raconte dans son énoncé constatif comme relevant d'un vécu partagé à l'instar d'un [topos](#) qui véhicule les principes et les idées partagées par une communauté. Comme dans l'exemple 3, le commentaire sert aussi de la technique de comparaison : il y a « une bande d'arabes », d'un côté, et « des gens français », d'un autre.

Conclusion

John Austin (1970 [1962]) avait déjà admis que tout énoncé, même un énoncé « constatif » ou déclaratif peut revêtir une dimension performative, même si en principe les constatifs sont jugés en fonction de leur véracité plutôt leur capacité de performer l'action qu'ils décrivent. Stanley Fish (2007 [1980]) souligne le fait que c'est par rapport à une réalité qu'on détermine le caractère vrai ou faux d'un constatif car cette réalité n'est pas stable ou constante. Ainsi le langage constatif cherche-t-il à refléter le monde réel, le monde objectif.

Les constatifs véhiculent des [topoi](#) et des vécus partagés, d'où leur potentiel de matérialiser aussi les discours de haine*. En effet, si les énoncés performatifs tels que « Je nomme ce navire Bernadette » ou « Je vous déclare mari et femme » changent effectivement le statut des objets de discours en question, les énoncés constatifs ont la capacité de véhiculer et réifier des idéologies* et de construire, affermir et changer notre réalité et notre vision du monde. Souvent, il s'agit d'une construction verbale formée à l'aide du verbe *être*, dans laquelle une entité est qualifiée comme ayant un attribut. Ces constructions permettent de présenter les idéologies* comme des faits relevant d'un consensus et de créer des antagonismes à l'aide de

Määttä, S. 2023. Performativité. In N. Lorenzi Bailly & C. Moïse (eds.) *Discours de haine et de radicalisation – les notions clés*, 81–88. Lyon : ENS Éditions.

comparaisons et des procédés d'exclusion et d'inclusion. Comme les énoncés constatifs ne sont pas des insultes* et ne relèvent pas forcément de la diffamation, ils échappent au contrôle exercé par le modérateur, les autres internautes et l'ordre judiciaire. Leur repérage et analyse constitue un défi pour l'analyse du discours et les technologies du langage.

Synthèse

Quand on parle de la haine* sur internet*, on met souvent l'accent sur les menaces*, les insultes* et les noms péjoratifs qu'on utilise pour désigner notamment les minorités ethniques, religieuses et sexuelles. Même si ce genre de propos ne constituent pas forcément des énoncés performatifs dans le sens traditionnel du terme, ils sont souvent conçus comme tels car leur intention est de blesser autrui. Or une analyse fondée sur le caractère citationnel du langage en tant que condition sine qua non de la performativité dévoile la capacité performative des énoncés constatifs dont les internautes se servent pour présenter des *topoi*, opinions et expériences comme relevant de l'expérience partagée par toute une communauté. Les constatifs sont donc des énoncés idéologiques* pourvus d'une capacité de construire, affermir et changer notre vision de la réalité. Repérer et analyser la dimension haineuse* de ce genre d'énoncés constitue un défi.

Références bibliographiques

Anscombe Jean-Claude, 1995, « La théorie des topoi : sémantique ou rhétorique ? », *Hermès, La Revue*, vol. 15, n°1, p. 185-198.

Austin John L., 1970, *Quand dire c'est faire*, G. Lane trad., Paris, Seuil.

Benveniste Émile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, tome I, Paris, Gallimard.

Bourdieu Pierre, 2001, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Fayard.

Butler Judith, 2004, *Le pouvoir des mots. Politique du performatif*, C. Nordmann et J. Vidal trad., Paris, Amsterdam.

Butler Judith, 2005, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, C. Kraus trad., Paris, La Découverte.

Caffarel-Cayron Alice, 2006, *A systemic functional grammar of French: From grammar to discourse*, London, Continuum.

Cusset, François, 2003, *French Theory. Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*, Paris, La Découverte.

Derrida Jacques, 1972, *Marges de la philosophie*, Paris, Minuit.

Ducrot Oswald, 1984, *Le Dire et le dit*, Paris, Minuit.

Fish Stanley, 2007, *Quand lire c'est faire. L'autorité des communautés interprétatives*, Paris, Les Prairies Ordinaires.

Author-accepted manuscript

Määttä, S. 2023. Performativité. In N. Lorenzi Bailly & C. Moïse (eds.) *Discours de haine et de radicalisation – les notions clés*, 81–88. Lyon : ENS Éditions.

Récanati François, 1982, *Les énoncés performatifs*, Paris, Minuit.

Searle John, 1972, *Les actes de langage*, H. Pauchard trad., Paris, Hermann.